

Recherches sociographiques



Fernand HARVEY, *La vision culturelle d'Athanase David*,
Montréal, Del Busso Éditeur, 2012, 272 p.

Alexandre Turgeon

Volume 54, numéro 2, mai-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turgeon, A. (2013). Compte rendu de [Fernand HARVEY, *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso Éditeur, 2012, 272 p.] *Recherches sociographiques*, 54(2), 352–353. <https://doi.org/10.7202/1018287ar>

Fernand HARVEY, *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso Éditeur, 2012, 272 p.

Membre de la Société des Dix et rattaché à la Chaire Fernand-Dumont du centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique à Québec, Fernand Harvey a publié ces dernières années une série d'études sur les politiques culturelles de l'État québécois, notamment dans *Les Cahiers des Dix* et le *Bulletin d'histoire politique*. Ses travaux l'ont alors mené à se pencher sur l'action et la pensée d'un homme politique qui fut « un pionnier dans l'élaboration d'une 'politique culturelle' avant la lettre » (p. 11), Athanase David, secrétaire de la province (1919-1936) et sénateur (1940-1953). Grâce à lui, jamais l'État québécois n'avait autant investi dans la culture, ce qui fait dire à l'auteur « qu'on peut bien parler d'un *avant* et d'un *après* Athanase David » (p. 14). Dans ce livre au titre bien choisi, l'auteur tente de dégager ou de circonscrire « la vision culturelle d'Athanase David ».

Pour y parvenir, Harvey a rassemblé dans cet ouvrage légèrement illustré les douze principaux textes et discours de David sur la question. Ces pièces, soigneusement identifiées, les unes annotées, les autres commentées, sont regroupées selon deux grands thèmes : « le Québec et la société canadienne-française » (p. 51-163) d'une part, « histoire et culture » (p. 165-250) d'autre part. Mais avant d'en arriver à ces documents, à ces sources qui révèlent au grand jour le discours de l'homme politique, l'historien a toutefois fait œuvre de synthèse afin d'en faire bénéficier le lecteur. Dans une introduction (p. 13-50), rédigée d'une main de maître, Harvey nous présente comment il conçoit, comment il se représente la vision culturelle d'Athanase David. Il nous livre par le fait même ses clés de lecture de la pensée de l'homme politique en la matière.

C'est en ayant en tête l'avenir du Canada français que David s'intéresse autant à la culture. Pour lui, la « mentalité » ou l'identité canadienne « n'est ni française, malgré la fidélité à ses origines, ni anglaise, malgré l'apport des institutions britanniques » (p. 16). Il insiste également sur la « double appartenance » des Canadiens français au Québec et au Canada (p. 17), ce qui n'est pas sans rappeler le concept de la « double conscience », mis de l'avant par William Edward Burghardt Du Bois, selon lequel l'identité nord-américaine, dans son ensemble, est issue d'une tension constante entre deux appartenances : l'une à un groupe plus petit – sa « petite patrie », le Québec –, l'autre à un ensemble plus vaste – « sa grande patrie », le Canada. C'est dans cette optique et pour rapprocher ces deux pôles identitaires afin de consolider l'identité canadienne, que David propose l'instauration d'un manuel unique d'histoire du Canada, autant pour les Canadiens anglais que pour les Canadiens français. Cette proposition, qui ne sera pas adoptée, provoque une polémique considérable à l'époque.

Pour David, l'avenir du Canada français passe nécessairement par la « 'recherche de la supériorité' fondée sur l'éducation et la compétence » (p. 17). Il considère en effet que « la formation d'une élite économique appelle, en complément, celle d'une élite culturelle et artistique » (p. 28). En sa qualité de secrétaire de la province, il aura l'occasion de mettre en œuvre un plan d'action en conséquence, notamment avec la bonification du programme de bourses d'études en Europe (p. 30)

et la fondation des Écoles des Beaux-Arts à Québec et Montréal qui échappent au contrôle de l'Église catholique à une époque où cela n'était guère aisé (p. 20). Couronnées de succès, ces mesures et d'autres ouvrent la voie aux réformes importantes de la Révolution tranquille dans le domaine de la culture qui culmineront avec la création du ministère des Affaires culturelles en 1961, dont le premier titulaire fut Georges-Émile Lapalme.

Alexandre TURGEON

Département des sciences historiques,
Université Laval.
alexandre.turgeon.2@ulaval.ca

Jonathan LIVERNOIS, *Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncœur*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 355 p. (Coll. Cultures québécoises.)

Selon le discours critique commun, il y aurait deux périodes dans l'œuvre de l'essayiste québécois Pierre Vadeboncœur. Jusqu'à la parution des *Deux Royaumes* en 1978, Vadeboncœur aurait été un *moderne*, occupé du présent et tourné vers l'avenir ; par la suite, il serait devenu un *antimoderne* en se repliant sur le passé. Jonathan Livernois, dans *Un moderne à rebours*, a choisi de prendre le contrepied de ce lieu commun : « l'essayiste n'a pas fui devant la modernité ; le passé, structurant, est inscrit dans son œuvre depuis ses premiers balbutiements ». Voilà « un Moderne jamais quitte envers son passé », « un archaïque à la hauteur de son temps ».

La thèse est clairement posée, de même que la méthodologie. Pour comprendre la tension entre « les trois temps du temps », selon le mot de Vadeboncœur, Livernois s'appuie sur trois approches. S'agissant des « régimes d'historicité », il se réclame de Jacques Rancière, par Jean-François HAMEL interposé (*Revenances de l'histoire*, 2006). La lecture sociodiscursive doit beaucoup à Pierre POPOVIC (*La Contradiction du poème*, 1992). L'histoire intellectuelle, discipline revendiquée, est ainsi définie : « Mise en relief d'un réseau d'idées, d'influences et de traditions ; mise en rapport de ce réseau avec la souveraineté relative d'un sujet créateur ; volonté d'identifier la mise en scène des idées dans le cadre de l'essai ».

Fidèle à ces trois approches, l'ouvrage repose sur un souci constant de contextualisation et de documentation, et ce sont deux de ses forces. De 1936 à 2009, les textes de Vadeboncœur sont constamment mis en relation avec ceux de ses (quasi-) contemporains : le peintre Paul-Émile Borduas, l'écrivain Jacques Ferron, les poètes Saint-Denys Garneau et Gaston Miron, l'historien Lionel Groulx, le professeur et auteur François Hertel, le philosophe Jacques Lavigne et plusieurs autres. (On déplorera d'autant l'absence d'un index onomastique.) L'auteur n'hésite pas à s'en prendre aux interprétations usuelles des œuvres de ces créateurs. Par exemple, il ne partage pas la lecture « personnaliste » de Vadeboncœur par Éric-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN (*Sortir de la « Grande Noirceur »*, 2002).